

un même régime alimentaire uniforme, et donner une même quantité de litière à tous. Cette observation nous est suggérée par le fumier de mouton qui se produit dans des conditions fort différentes de celles des autres fumiers. Les moutons donnent peu d'urines, de sorte que la litière déposée dans les bergeries suffit toujours pour les absorber complètement, tandis que les chevaux, et surtout les bêtes à cornes, urinent abondamment, ce qui fait qu'il est beaucoup plus difficile de recueillir les déjections liquides. En conséquence de cette différence, le fumier des moutons doit posséder une moindre quantité de litière ; au contraire, il contient plus de parties animales que celui des bœufs et des chevaux, et nécessairement il a une valeur plus grande.

En outre, cet engrais est souvent conservé dans les bergeries jusqu'au moment de son transport sur les terres ; et là, fortement tassé par le piétinement incessant des moutons, abrité contre les eaux de pluie, il contient les qualités les plus précieuses.

Quand ce fumier est en tas, il faut aussi l'arroser souvent, car autrement il perdrait une grande partie de sa richesse et serait exposé à dessécher, lors même qu'il est mélangé de paille.

Ce fumier convient très-bien aux terres froides, argileuses et compactes. Comme cet engrais se décompose très-promptement, il convient de l'employer à des doses modérées et de le mêler aux fumiers froids, surtout si on veut l'enfourir dans des terres légères.

FUMIER DES PORCS.

L'opinion des cultivateurs praticiens est très-diverse relativement aux qualités du fumier de porc. Les uns lui attribuent très-peu de valeur, d'autres le regardent même comme nuisible aux récoltes, tandis qu'un bon nombre le croit fort riche. Le mode d'entretien des porcs nous donne l'explication de cette divergence d'appréciation.

Les Anglais, bons juges et bons connaisseurs en cette matière, lui donnent une valeur au moins égale à celui des étables.

Il n'y a aucun doute qu'il existe une grande différence entre le fumier des porcs à l'engrais et celui de ces animaux qui ne reçoivent qu'une nourriture maigre et aqueuse. Dans le premier cas, ils sont très-énergiques et produisent le meilleur effet sur les récoltes. Au lieu que dans le second, leur effet est peu sensible.

Voici une circonstance qui a pu contribuer à faire mépriser le fumier de porc : On donne assez souvent à ces animaux les vannures et les criblures de tous les grains, il se mêle nécessairement à leur fumier une multitude de graines de plantes nuisibles qui infestent le champ où on le transporte ; mais il serait injuste de faire peser sur l'animal ce qui ne dépend que de la nourriture qu'on lui donne.

Voici l'opinion d'un célèbre agronome sur le fumier de porc :

« Ma propre expérience m'a fait reconnaître que le fumier des porcs à l'engrais produit, pendant au moins deux années, un effet plus grand, dans les mêmes terres et sur les mêmes plantes, que le fumier des vaches. Ce que l'on peut reprocher seulement avec raison à ces fumiers, c'est d'une part, que l'animal

rendant, sans les digérer, la plupart des grains qui entrent dans sa nourriture, on apporte sur les champs, avec son fumier, une grande quantité de semences de mauvaises herbes ; d'autre part, que ce fumier manifeste une propriété stimulante nuisible aux plantes, provenant du défaut des dispositions de la porcherie pour l'écoulement de la grande quantité d'urine que donnent les porcs. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est l'expérience que j'ai faite, que le fumier de porc étendu sur les champs en végétation, ne le cède en aucun autre, sur toutes les plantes, à l'exception des plantes à cosses. . . . Ainsi il dépend de nous de rendre le fumier de porc l'égal de tous les autres animaux. Il ressort encore de ces observations, que si le fumier frais de porc ne doit pas être employé inconsidérément sur les terres arables, à cause de la grande quantité de graines qu'il contient et de l'acreté des urines, il ne s'en suit pas qu'il ne soit appliqué avec avantage aux prairies. . . . »

Nous conseillons de le mélanger à celui des autres animaux c'est l'emploi le plus utile que l'on puisse en faire, excepté, comme vient de le dire l'auteur que nous avons cité, si on veut l'utiliser sur les prairies.

Le cultivateur agira donc sagement en recueillant avec soin les excréments des porcs, et en les mettant par couches avec celui des vaches et des chevaux. De cette façon, les différentes espèces de fumiers seront mélangées, se bonifieront l'une par l'autre, pendant la fermentation en tas, et l'on aura plus rien à redouter dans leur emploi.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Les événements survenus tout récemment chez nos voisins sont d'une nature si grave, qu'ils réclament la première mention dans l'*Histoire de la Quinzaine*. Une émeute sanguinaire, pillarde et incendiaire a régné à New-York pendant trois jours. Le motif le plus apparent de cette nouvelle guerre intestine a été le tirage au sort de nouvelles troupes pour continuer la guerre civile. Or, tout le monde sait aujourd'hui que cette guerre malheureuse devient plus que jamais impopulaire, et que l'esprit de parti qui divise les citoyens à cet égard a pris, dans ces trois jours, les proportions d'une émeute formidable. Les autorités ont d'abord échoué devant la fureur et la lutte. Et si des voies de persuasion et de conciliation n'eussent été prises par le gouverneur Seymour et l'archevêque Hugues, on ne sait si la grande métropole américaine ne serait pas encore la proie de l'incendie et de la dévastation. Les nègres, au sort desquels Lincoln et son parti prennent tant de souci, disent-ils, pour les délivrer de l'esclavage du Sud ; pour lesquels, encore, à l'en croire, il a mis son pays en feu et risqué même son existence politique, ont été les victimes spéciales du sang qui a été répandu dans ces trois fatales journées. Ce même parti avait tout récemment appelé les noirs à secouer le joug de leurs maîtres, dans le Sud, leur promettant, dans le Nord, la